

**13^e colloque organisé par
DOC'GEO**



HEROS MYTHES ET ESPACES

Quelle place du héros dans la construction des territoires ?

**Avec les communications de
Aymeric LANDOT,**

Ange-Toussaint PIETRERA, Franck DAVID,

Alexandra LALIBERTE DE GAGNE, Thi Hong Ha HOANG,

Grégory MOIGNE, Etienne JACQUEMET, Joy RIVAULT,

Maxime DEMADE et Alexandra BOCCAROSSA.

Conclusion générale

Aymeric LANDOT

Doctorant en histoire médiévale

Laboratoire AGORA – Université de Cergy-Pontoise

aymeric.landot@gmail.com

Beaucoup de choses évoquées durant cette journée m'ont rappelé *Mythes et mythologies politiques*, le petit livre de Raoul Girardet, écrit dans les années 1970, dans lequel il trace les contours de héros archétypaux qui influencent les figures et les catégories politiques. Bien des noms évoqués aujourd'hui me semblent entrer dans ces catégories, car Girardet convoque des héros comme Moïse, Solon, Alexandre, en soulignant plusieurs types de figures héroïques. Solon serait le héros législateur, Alexandre, le héros militaire, Moïse, le héros réformateur. Souvent les héros historiques empiètent sur les strictes catégories : ainsi de Michel le Brave, évoqué dans la matinée ou encore Mausole, avatar antique des héros fondateurs. Mais il est plus que cela, puisqu'il réforme comme Solon et qu'il s'érige en guide d'Halicarnasse à l'instar de Moïse

L'ensemble des interventions ont souligné combien le héros se construit de manière systémique, dont la reconnaissance par autrui constitue un pivot majeur. C'est ainsi que le héros corse construit une identité autant qu'il se construit autour d'une identité. Il participe ainsi à la fixation identitaire de certaines valeurs. En ce sens, le héros est un catalyseur de valeurs politiques, sociales et culturelles, jouant souvent un rôle d'intermédiaire entre les individus et leurs « communautés de rêves », pour reprendre l'expression d'André Malraux. Car les héros, leurs exploits et la manière dont ils sont racontés occupent un espace intermédiaire non dénué de transcendance. Encore une fois, si le saint et le héros ont des traits communs, c'est aussi parce qu'ils servent d'intermédiaire, l'un avec la divinité, l'autre avec la communauté culturelle qui le mythifie. Il sert alors de référent identitaire aux individus, incarnant une représentation concrète et humaine d'un idéal abstrait et difficilement appréhendable. Il devient l'étalon d'adhésion à des valeurs, souvent politiques, et en quelque sorte le meilleur représentant de celles-ci. C'est pourquoi le héros constitue le moule d'un creuset politique plus global, qu'il s'agisse du cadre républicain ou de l'autonomisme corse. L'utilisation politique du héros est donc claire, puisqu'il est le catalyseur de valeurs et d'un discours de légitimation. Ainsi de Mausole, dont la légitimité politique et dynastique repose sur un discours mythique héroïsant ses ancêtres.

Et plusieurs communications de ce recueil ont souligné la dimension discursive de la construction du héros. Ce dernier trahit bien souvent un point de vue, autant qu'un rapport étroit à la dimension sacrée. C'est un porteur de transcendance. C'est le cas en Grèce à l'époque classique, puisque le héros est un demi-dieu, c'est le cas également dans l'imaginaire médiéval, puisque l'un des avatars de l'héroïsme moyenâgeux, c'est le Saint, autrement dit l'intercesseur entre l'individu lambda et la divinité. Car la clé de cette position de surplomb du héros tient dans sa dimension sacrée. Ainsi, l'espace des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale est particulièrement évocateur d'un phénomène où le sacré prend le relais. Dans le cas des Poilus, ces héros tracent une spatialité mémorielle qui provoque une sanctuarisation de la mémoire héroïque

dans certains espaces singuliers, la place du village par exemple, ce qui leur confère ce caractère sacré. Mais plus encore, ils deviennent, comme l'a souligné brillamment Franck David, l'enjeu de concurrences spatiales au point que certains noms apparaissent sur plusieurs monuments aux morts. Chaque ville, en s'appropriant ces héros, se construit une mémoire héroïque et une identité politique. Le nom devient le marqueur d'une mémoire, d'une histoire. C'est fortement le cas si l'on regarde le mémorial du 11-Septembre qui a été construit. Les noms complets de toutes les victimes sont situés autour de grands trous, où l'eau coule sans arrêt, comme une sorte de fleuve, comme une sorte de Styx. Ils sont portés dans cette béance au centre des mémoriaux.

Par-delà la mort, il reste souvent quelque chose des héros. Ce sont les récits, bien sûr. Mais ce sont aussi les traces concrètes qui apportent un effet de réel à l'entreprise héroïque. C'est pourquoi le corps du héros revêt une importance toute particulière. Le corps héroïque, c'est un corps fort, un corps signifiant et qui sert d'interface. Les cicatrices racontent des choses. C'est par exemple le cas pour les alpinistes qui rentrent de leurs expéditions, dans les cicatrices desquels affleure le récit des risques encourus. Les blessures laissent des marques, qui sont des traces et des preuves. Elles témoignent du haut fait accompli, prenant valeur de trophée, et rappellent la bravoure. À nouveau, elles participent à construire un discours de légitimation héroïque.

Mais ces héros dessinent également, en creux, un panel de comportements, allant de l'héroïsme mimétique, positif et encouragé, à la fixation d'une norme de comportements, condamnant des actes incorrects et répréhensibles. En ce sens, les héros contribuent à la fixation d'une morale héroïque, qui n'est pas sans lien avec les normes sociales et comportementales, notamment dans le positionnement des corps au sein de la société.

Au-delà des corps, on a vu combien les héros pouvaient mobiliser des discours politiques rassembleurs. C'est particulièrement le cas quand il s'agit d'évoquer avec nostalgie un passé lointain et mythifié pour mieux critiquer un présent décevant. Le héros sert à peupler un âge d'or idéalisé et discrédite une prétendue décadence, dont la marque serait justement l'absence de héros. En récréation permanente, les héros et leurs mythes sont également mouvants. Les versions alternatives amplifient leurs hauts faits où cohabitent avec des contradictions criantes, pour éclairer d'un jour nouveau la figure du héros. Parce que les héros sont politiques et politisables, chaque récit engendre une interprétation, ou plutôt des interprétations. Cette labilité du mythe génère des figures héroïques ductiles, comme on l'a vue avec Jeanne d'Arc. Chez Merlin également, la plasticité du mythe est extrême et ce qui est frappant c'est la capacité de récupération dont ont sans cesse fait preuve les différents acteurs autour de Brocéliande, que ce soit les romantiques du XIX^e siècle, les acteurs du tourisme ou aujourd'hui ceux du développement durable.

Les figures héroïques sont donc mouvantes, elles participent alors pleinement à la recomposition des territoires. Les héros engendrent des espaces, ils les recomposent, les transforment. C'est par exemple le cas des actions menées par Hillary qui transforment l'espace himalayen. C'est aussi ce qui est frappant chez les élus locaux, notamment ceux de l'eau ou chez ceux qui se mobilisent contre l'éolien. Le héros est alors celui qui agit peut-être au-delà de ses actes, qui se distingue par son action et se trouve lui-même distingué par des épithètes, homériques ou superlatifs. Les héros du quotidien, ceux de l'ordinaire, sont héros par leur capacité de mobilisation et de transformation profonde des territoires et des espaces. Ils émergent, ils agissent, et sont reconnus pour cela.

L'action fait le héros ? Ce serait un peu trop simple. Car les héros ne sont pas qu'agissants. Ils laissent une trace. C'est ce que les communications n'ont cessé de pointer. Si le héros agit, il

accomplit un exploit marquant, qui laisse une trace. C'est la profonde différence entre Herzog et Hillary : tous deux accomplissent une prouesse d'alpinisme mais ce qui fait l'héroïsme d'Hillary, c'est son impact sur l'espace, sur la mémoire aussi bien que sa dimension altruiste, confirmant sa supériorité éthique et morale. C'est pourquoi il y a, dans la construction du héros, une tentation du sacrifice. Par son action, par son sacrifice peut-être, le héros est un sauveur. D'Ulysse à Batman, les héros n'existent que parce qu'il y a des gens et des espaces à sauver : qu'ils s'agissent de ses compagnons rescapés de Polyphème ou de la ville de Gotham.

Qui sont-ils alors, ces héros tant évoqués ? Toutes les communications ont d'ailleurs déconstruit la figure du héros qu'elles étudiaient. Mais ce faisant, elles ont confirmé qu'ils étaient des personnages hors du commun et donc dignes d'études. Et c'est cette dernière dimension, la plus fondamentale peut-être, qui mérite qu'on s'y arrête une dernière fois. Car le héros est d'abord le résultat d'une production discursive. Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas, mais que les valeurs héroïques sont issues de représentations et se constituent au travers de récits et de discours. C'est aussi le cas du discours scientifique : en l'érigant en objet d'étude, le chercheur magnifie son sujet, le légitime, lui donne ce surcroît d'existence nécessaire à la distinction héroïque. *De facto*, le chercheur identifie des personnes en tant que personnes-clés de son étude, fixe par le récit leurs rôles charismatiques et positifs de rouages, de moteurs et pour finir, de héros. C'est d'ailleurs une nécessité pour lui, tant ce procédé épique justifie rétrospectivement la démarche du chercheur elle-même. Étudier en vue de produire un discours scientifique sur un sujet, c'est croire et faire croire que son objet d'étude est d'une importance cruciale pour la compréhension du monde. Il n'y a pas là, bien sûr, matière à reproche, mais le constat simple d'un processus d'emphase propre au monde de la recherche. Les raisons sont variées, autant scientifiques, qu'économiques et morales : cela participe à une fiction acceptable, un jeu presque, où l'on promeut l'importance novatrice de son travail scientifique. C'est ainsi que naissent les mythologies spatiales où de grandes figures héroïques sont associées à des espaces, où les grands nomades des déserts chauds côtoient ceux des déserts froids, où de rudes populations se trouvent coincées entre une nature menaçante et la prédation des grandes entreprises... En fait, le discours scientifique, comme n'importe quelle construction discursive, se nourrit d'une dramatisation associée à ces figures héroïques. Peut-être parce que les Européens, qu'ils soient explorateurs ou chercheurs, ont eu besoin de construire ces terrains-là. Peut-être aussi parce qu'en définitive, tous les textes ont besoin de héros, quels qu'ils soient.

Quant à la figure du chercheur elle-même, elle n'échappe pas à cette héroïsation. Elle a pu jouer un rôle dans le cadre de rivalités scientifiques et de hiérarchisation entre les disciplines. Ce fut parfois le cas entre les géographes ou entre les anthropologues, parmi lesquels émergeaient deux catégories fondamentales, dont la séparation reposait sur l'authenticité de l'expérience. Il y avait ceux qui avaient « fait du terrain », les plus authentiques en quelque sorte, parce qu'ils avaient travaillé sous les tropiques, attrapé la malaria, parce qu'ils s'étaient rendus dans l'Arctique et s'étaient gelés les doigts de pied. Cette héroïsation, encore une fois, passait par le corps et la référence à l'exploit : les stigmates s'avéraient alors positives, elles ne déformaient plus le corps en laides cicatrices mais imprimaient dans les tissus les récits héroïques de l'expérience scientifique. Mais la figure du chercheur ne se réduit pas à celle de l'explorateur. Le risque ne fait pas tout : ainsi de la solitude du héros scientifique, écrasé par le fardeau d'une connaissance infinie et finalement inconnaissable, qui porte les stigmates d'une existence austère, dont les lunettes trahissent les souffrances oculaires et la nature valétudinaire l'asthénie souffreteuse d'un corps réduit à la lecture. Du héros martial, proche d'un G.I. Joe, dont Jason Statham est un énième avatar cinématographique, au héros scientifique dont le corps est l'exacte antithèse (et donc la preuve) de

sa puissance cérébrale, le héros est central dans la culture européenne. Il ne témoigne pas tant de catégories culturelles normatives (car les figures héroïques sont diversifiées et presque infinies) que de la place de l'individu dans les sociétés européennes.

Alors que reste-t-il des héros, après ces tours d'horizons ? Des actes bien sûr. Car le héros, c'est un rouage, un moteur, un mécanisme qui métamorphose des territoires et des espaces. Les héros, leurs mythes, leurs espaces sont manipulables. C'est pourquoi ils le sont du point de vue du vainqueur comme du vaincu. Il y aurait beaucoup à dire sur les héros qui n'en furent plus parce qu'ils étaient dans le camp d'en face, ceux qui furent oubliés tandis que les vainqueurs imprimaient leurs marques sur l'espace, les discours et les mémoires des hommes.

Bibliographie

GIRARDET R., 1986, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Éd. du Seuil, 210 p.